



# Conférence

## Les Graffiti de prison

par **Philippe HAMEAU**

Maître de conférences, membre de l'Académie du Var

mardi 27 mai 2014

Compte-rendu par Hubert François, illustration du Conférencier, mise en page de Michel Régnès

## Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

La dernière conférence du cycle 2013/ 2014, n'a pas attiré l'auditoire qu'elle aurait mérité, elle fut d'une grande qualité et fort appréciée par les présents. Philippe HAMEAU, maître de conférences en ethnologie de l'Université de Nice, président fondateur de l'association de sauvegarde, d'étude et de recherche du patrimoine du Centre Var, membre de l'Académie du Var, était déjà venu présenter au public de la SHHA en mai 2012, les peintures schématiques de l'époque néolithique.

Ce mardi 27 mai, il ne remontera pas aussi loin dans le temps pour évoquer les graffiti de prison. Avec brio et parfaite connaissance du sujet, il présentera le résultat de recherches entreprises dans la prison Saint-Roch de Toulon avant sa récente démolition, dans la prison de Nice et dans celle, aujourd'hui désaffectée de Brignoles.

Prison Toulon avant démolition



Prison Brignoles désaffectée

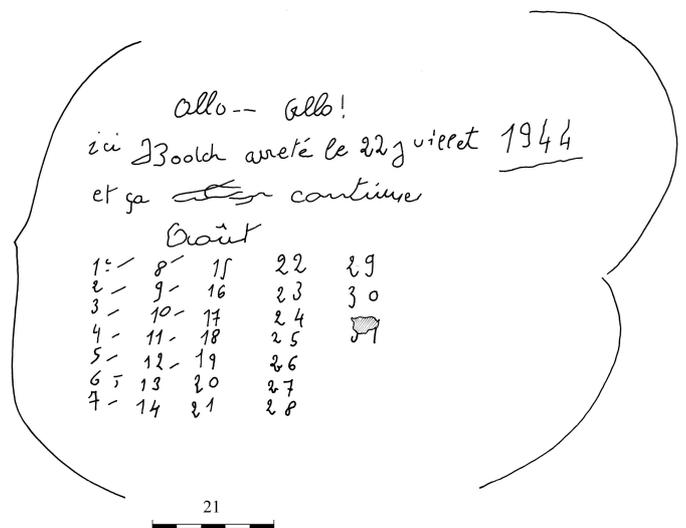
Prison Nice



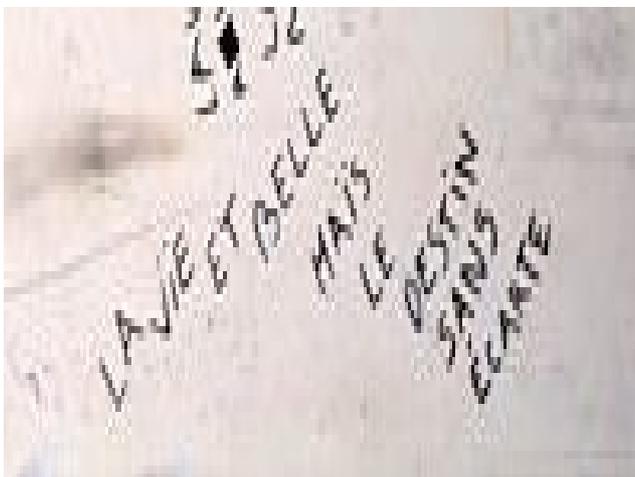
Il s'attachera d'abord à préciser les motivations et les conditions de telles réalisations. Un détenu marque sa cellule parce qu'il est en état de marginalité et cela lui permet de libérer sa tension. Il montra ensuite la différence entre les graffiti nombreux et en général peu réfléchis des cellules des entrants avant jugement avec ceux plus rares gravés par les détenus connaissant leur sort. Dans le premier cas, souvent des invectives ou des appels de détresse, dans le second cas, souvent de véritables maximes pensées, le décompte du temps ou la dénonciation des « balances ». Le personnel et la direction de l'établissement ne sont jamais cités. A noter la quasi absence de graffiti dans les quartiers féminins.



Personnage , prison de Brignoles



Calendrier, prison de Brignoles



Maxime, prison de Toulon



Avion larguant ses bombes, prison Brignoles

Officiellement interdits par l'administration, ces inscriptions ne sont pas toujours sanctionnées mais consultées « avec intérêt » par les surveillants. Sans doute en liaison avec la perspective de la sortie, les moyens de transport apparaissent souvent, locomotives, bateaux, automobiles , avions. Le quartier disciplinaire (le mitard) est considéré parfois comme un lieu de repos !

En fin d'exposé, le conférencier s'intéressera plus particulièrement à la prison de Brignoles, fermée dans les années 1920, ouverte à nouveau de 1939 à 1947, avec des détenus politiques de tous bords, qui ont laissé des témoignages variés de leur passage, l'un d'entre eux couvrant les murs d'un escadron de petits lapins, scènes de chasse, travaux agricoles, vélos et autres... Dessins réalisés en trois jours !

Les graffiti permettent sans doute aux prisonniers de s'évader mentalement mais comme l'écrivit l'un d'eux « ne scieront jamais les barreaux ».